

Carême A. 5^{ème} dimanche. 2 avril 2017.

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Mais nous voyons qu'il les aime très différemment. Regardons la manière dont Jésus leur parle. Avec Marthe, Jésus a un dialogue assez long sur la foi en la résurrection. Avec Marie, Jésus ne dit pas un mot. Il ne répond même pas à Marie qui lui fait le reproche d'avoir été absent. Il n'a que son silence et sa communion dans les larmes. Avec Lazare, Jésus a cette parole pleine d'autorité qui le fait sortir du tombeau, en l'appelant par son nom. Avec Marthe, Jésus est dans la réflexion. Avec Marie, il est dans la compassion. Avec Lazare, il est dans l'action. Jésus est le chemin, la vérité et la vie ; mais pour Marthe, il sera surtout la vérité. Pour Lazare, la vie. Et pour Marie, le chemin, ce compagnon inséparable et silencieux.

Tous les trois se sont crus abandonnés de Jésus : Lazare le premier, pour qui Jésus ne s'est pas déplacé après avoir été appelé d'urgence, et les deux sœurs qui lui en font le reproche. Lazare est mort mais l'amitié et la foi des deux sœurs est-elle morte aussi ? Ne serait-ce pas toute la famille que Jésus vient ressusciter ? La tempête de l'épreuve a secoué tout le monde.

De la résurrection de Lazare, le texte ne raconte presque rien. Les quelques détails qui sont donnés annoncent en réalité... la résurrection de Jésus : la grotte qui sert de tombeau, fermée par une pierre, les bandelettes qui liaient le corps et le suaire qui couvrait le visage. Pour Marie, nous assistons à une sorte de résurrection morale. C'est ainsi que Marie se leva à l'appel de sa sœur mais qui lui transmet l'appel de Jésus : « le maître est là, il t'appelle ». Plus loin, les amis la voient se mettre debout. Les deux verbes « se lever » et se « mettre debout » sont les verbes de la résurrection. Les amis pensent que Marie se lève pour aller pleurer le mort, mais elle ne se dirige pas vers le mort mais vers Jésus le Vivant. Marie commence à ressusciter avant son frère, en quelque sorte. Pour Marthe, la résurrection est une chose lointaine qui interviendra à la fin du monde, qui n'a donc pas d'incidence aujourd'hui. Quand Jésus commande d'enlever la pierre, elle est la seule à réagir négativement. Elle apprend que la résurrection est actuelle, à la portée de celui qui croit.

Chacun aura fait une expérience partielle de la résurrection, qui ne trouvera sa pleine lumière qu'avec la résurrection de Jésus. La résurrection de Lazare n'est que corporelle. Elle ne l'empêchera pas de mourir pour de bon, plus tard. La résurrection de Marie, n'est que spirituelle et donc trop individuelle. Il lui manque d'être partagée avec les autres. La résurrection de Marthe n'est que théorique. Il lui manque l'impact sur la transformation de ce monde. Chaque expérience des trois renvoie à l'expérience des deux autres car la résurrection de Jésus change nos corps, nos esprits et nous invite à changer le monde, à délier ceux que la mort maintient prisonniers, à libérer les captifs. C'est la résurrection de Jésus qui est plénitude de résurrection car elle s'étend à tous les hommes et au monde. Elle en est la source.

Comme la famille de Béthanie, nous faisons l'expérience de l'épreuve et de la mort d'un être cher. Nous le ressentons comme une absence de Dieu, une absence de soutien visible malgré nos appels. C'est bien délibérément que Jésus ne vient pas alors que Lazare est malade. Cependant, cela ne remet pas en cause l'amour du Seigneur pour ses amis. La mort corporelle n'a pas tout détruit. « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu » affirme Jésus. Comprendons qu'elle ne conduit qu'à la mort corporelle, qu'elle n'empêche pas l'œuvre de résurrection de s'accomplir. Bien au contraire, elle en sera l'occasion. La vraie mort est ce qui empêche la vie de Dieu de faire son œuvre en nous. Elle est la nuit qui nous fait trébucher, qui étend son rideau qui assombrit tout et interdit toute initiative. Si Jésus s'était déplacé comme le souhaitaient Marthe et Marie, cela n'aurait pas changé le cours des événements puisque quand Jésus arrive à Béthanie, Lazare est déjà mort depuis quatre jours, signe que Dieu ne peut que laisser le cours de la vie se dérouler. Mais cela ne l'empêche pas, au cœur de ce déroulement inéluctable, d'y être la source de notre résurrection personnelle et collective.

Soit que je vive, soit que je meure, l'important pour moi est que le Christ soit glorifié dans mon corps, dit Saint Paul (Phi 1,20). L'enjeu de notre existence n'est pas de survivre mais de vivre vraiment, d'être présents à ce que Dieu nous donne de vivre, et là, d'y mettre notre participation constructive. Car la seule chose de bien que nous pouvons apporter à ce monde, c'est notre oui à la vie, signe pour les autres de la promesse de la résurrection.